

# Le 11<sup>e</sup> festival de Théâtre Action

## Une atmosphère de travail

Fernan Carrière

Number 32, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Carrière, F. (1984). Review of [Le 11<sup>e</sup> festival de Théâtre Action : une atmosphère de travail]. *Liaison*, (32), 18–20.



# Une atmosphère de travail

par

Fernan Carrière

**Un reportage photographique de Jules Villemaire et Guy Marc Dumais**

Matthieu Brennan m'avouait qu'il avait été un peu inquiet en revenant du dernier festival du théâtre ontariois. Il n'avait pas ressenti cette année la même atmosphère, le même enthousiasme que d'habitude. En jasant à l'heure du lunch au restaurant du coin, tout près des bureaux de Théâtre Action et des Éditions l'Interligne, le coordonnateur de l'organisme de développement du théâtre ontariois poursuivait en me confiant qu'il avait été rassuré en lisant quelques jours après le festival, les feuilles d'évaluation que les festivaliers avaient remises aux responsables de l'organisation.

Les festivaliers ont été très satisfaits du 11<sup>e</sup> festival annuel de Théâtre Action (TA), qui a eu lieu au Collège Glendon, à Toronto, au cours de la dernière semaine du mois de juin. L'atmosphère en était une de travail, plus que par les années passées. L'assiduité aux ateliers était remarquable. Les ateliers se prolongeaient au-delà des heures prévues. On se plaignait même, au cours de l'évaluation finale publique à la fin du festival, que l'heure du repas du midi était trop longue et que la semaine de travail avait été trop courte.

D'abord, les lieux du festival se prêtaient particulièrement bien à la concentration et au travail. Quoique situé au cœur du Toronto métropolitain dans le quartier riche de Bayview, le Collège Glendon est un grand parc isolé, paisible, qui surplombe le grand ravin au fond

1

Une scène de « Circulations », présenté par le théâtre Repères de Québec au festival annuel de TA à Toronto.

2

Ethel Côté, administratrice de TA et Marye Tanguay, régisseur au festival de TA à Toronto.





**3**  
Jeux de mime, présentés par des étudiants de l'école secondaire De La Salle.

**4**  
Steven Kent, animant l'atelier « Jeu pour acteurs »

**5**  
« Breakdancing »

**6**  
Matthieu Brennan, coordonnateur de TA.

**7**  
L'atelier de journalisme au festival : (de g. à d.) Fernan Carrière, l'animateur, en compagnie de Marcel Vaillancourt, Lyne Desormeaux et Sylvie Lavole.

duquel coule la rivière Don. Ce pourrait être un monastère, si ça n'avait pas l'allure d'un campus post-secondaire. L'horaire avait été bien planifié, pour ménager des heures de détente entre le temps alloué aux ateliers, les spectacles en soirée et les sessions de l'assemblée annuelle. On a particulièrement apprécié la présence de « breakdancers » invités pour lancer la danse au cours d'une fin de soirée au début de la semaine. . .

Ensuite, quoiqu'elle n'ait été remarquée que de ceux qui sont des habitués, l'absence de nombreux ténors et divas qui se partageaient la vedette à tous les festivals depuis plusieurs années a certes contribué aussi au changement d'atmosphère.

Il faut reconnaître que Théâtre-Action démontre depuis une année ou deux des signes d'essoufflement, voire de sclérose latente. On a entamé cette année un processus de ré-évaluation des programmes de l'organisme au cours du festival. Pour ce faire, dans un premier temps, on a tenté d'innover



La résidence Hilliard Hall du Collège Glendon où logeaient les festivaliers au 11<sup>e</sup> festival annuel de TA.





Denis Bertrand, comédien, dans « Appelez-moi Stéphane », présenté par le Méli-Mélo de Kapuskasing.

en expérimentant de nouvelles techniques plus créatrices pour faciliter l'expression au cours de la première session de l'assemblée annuelle. On n'a pas obtenu l'effet escompté, étant donné le manque d'expérience des animateurs responsables. D'autre part, on avait engagé deux personnes, André Sarazin et Danielle Martin, qui ont engagé des conversations avec un grand nombre de festivaliers, pour les consulter sur leur perception de la situation de l'organisme. Ce processus doit se poursuivre au cours des mois à venir. On sent particulièrement qu'il est de plus en plus difficile de concilier les intérêts de chacun des éléments qui constituent le théâtre ontariois : les secteurs professionnel, communautaire et étudiant. D'autre part, le gel des subventions gouvernementales, quand ce ne sont pas des coupures effectives, force le théâtre ontariois à se ré-orienter.

### Une remise en question de la dramaturgie

Cette ré-orientation pourrait se concrétiser à d'autres niveaux aussi : en dramaturgie par exemple. On a pu constater une amorce d'une ré-orientation de la dramaturgie ontarioise au cours de la dernière saison. D'aucuns remettent en question cette tendance nationalitaire, voire nombriliste qu'avait prise le théâtre ontariois depuis une décennie, comme le rapportait Lyne Desormeaux, dans

un article qu'elle a rédigé dans le cadre de l'atelier de journalisme que j'ai animé au cours du festival.

Il y avait du sang neuf au festival de Toronto. On a apprécié l'animation d'un Steven Kent — un metteur-en-scène californien, qu'un quotidien de Los Angeles a qualifié de génial, tel que le rapportait Sylvie Lavoie de l'atelier de journalisme —, ou encore d'un Claude Jutras, le cinéaste québécois, qui a pour sa part attiré des comédiennes de la région de Montréal à son atelier. Soulignons que Théâtre-Action a su équilibrer le choix de ses animateurs d'atelier, entre des Ontariens qui ont fait leurs premières armes en son sein depuis dix ans — tels Francine Côté et Luc Thériault — ou qui ont fait leur marque, telle Hélène Dallaire et d'autre part, des apports de l'extérieur.

Ce sang neuf, on le retrouvait aussi dans les spectacles : celui présenté par les étudiants de la Concentration-Arts de l'école secondaire De La Salle d'Ottawa, habilement dirigés par leur professeur Lise Paiement ou encore la pièce *Circulations* présentée par la troupe invitée *Repères de Québec*. Cette troupe de création et d'expérimentation venait, quelques semaines plus tôt, de mériter la mention de la meilleure production canadienne à l'occasion de la Quinzaine internationale de la ville de Québec pour ce spectacle. Cette représentation de *Circulations* restera longtemps gravée dans la mémoire des festivaliers et il est à prévoir que cette création en inspire plusieurs dans les années à venir. La recherche et l'expérimentation théâtrales ne feraient pas de tort à la dramaturgie ontarioise qui a besoin de se renouveler.

Il y a un an à Sudbury, au 10<sup>e</sup> festival de TA, un observateur averti de l'évolution culturelle en Ontario-français, Normand Renaud me faisait remarquer que le théâtre et les autres disciplines ontariennes devront nécessairement devenir plus créatifs et originaux dans un proche avenir afin de durer.

### Une meilleure sélection des spectacles à effectuer

S'il est une critique que l'on peut adresser aux organisateurs du festival annuel de Théâtre-Action, c'est de nous soumettre à la pénible écoute de certains spectacles où l'on applaudit par politesse : certaines représentations de troupes communautaires et étudiantes n'ont carrément pas leur place au festival. Il faut souligner en contrepartie l'excellent travail de la troupe communautaire dirigée par Hélène Dallaire, qui a su nous captiver et nous démontrer que le théâtre communautaire a sa place dans un tel festival et qu'il joue un rôle dans la communauté. Théâtre-Action nous l'a d'ailleurs démontré depuis plusieurs années. On le répète, il faudrait effectuer une meilleure sélection des spectacles qui sont présentés au festival.

Il va sans dire que pour faire sa marque et s'imposer à un public plus large, si tel demeure un objectif de TA, il faudra d'une part trouver un moyen de présenter un choix des meilleures productions professionnelles du théâtre ontariois au cours de l'année qui se termine au festival. Il faudra aussi s'assurer que toutes les productions soient de qualité, compte tenu de la nature de ces productions.

On n'a presque pas vu le public torontois de théâtre au festival. Le coordonnateur du festival, Alain Poirier de Toronto, a exprimé sa déception quant à l'indifférence de la francophonie torontoise institutionnelle vis-à-vis du festival.

Plusieurs questions s'imposent cependant à ce sujet : les festivaliers sont-ils intéressés à s'ouvrir au milieu ambiant du festival ? N'est-ce pas très confortable de se retrouver en vase clos ? Y a-t-il moyen de concilier l'objectif poursuivi par la tenue d'ateliers de formation et celui de présenter un aperçu annuel, tel un bilan, du monde théâtral ontariois à un public averti ? Faudrait-il réviser complètement la formule du festival annuel de TA ? ★